

se pénétrer des devoirs moraux qui nous incombent. On n'apprend pas la musique seulement pour soi, pour se procurer de la réputation, de la gloire ; on doit aussi la cultiver dans l'intérêt d'autrui. Les anciens philosophes, les législateurs d'Athènes l'étudiaient sérieusement dans un but de civilisation. Elle faisait, chez eux, partie intégrante d'une éducation complète. Les orateurs lui demandaient leurs in-tonations, les guerriers et les ministres des autels, l'enthousiasme, le peuple, des jouissances toujours pures.

Les artistes doivent la dime de leur talent à la société. Cette contribution, du reste, leur est rendue au centuple. Etre de quelques secours à nos compatriotes, que l'instinct musical rapproche de nous, c'est le beau fleuron de notre couronne artistique. Le prêtre moralise, par sa parole sainte, par ses bons exemples, le soldat, par des actions héroïques, et surtout par la générosité. Le musicien, lui, concourt au même but, en préparant l'harmonie des cœurs par l'harmonie des voix, en créant ou en exécutant des pages sublimes ou touchantes, des chants qui flattent l'oreille et délectent l'âme.

Mais la partie la plus noble, la plus respectable de notre art, c'est l'enseignement. Hélas ! faut-il le dire ? il n'est point encore, dans ce siècle d'admirables inventions, à la hauteur de sa mission moralisante. Certains professeurs se préoccupent, avant tout, de leur petite fortune. Jaloux aussi de plaire à des parents, trop riches d'ignorance, ils n'ont en vue que de faire briller leurs élèves d'un prompt éclat ; par conséquent ils sautent à pieds joints par-dessus les principes de la syntaxe, n'enseignent que le superficiel, jamais le solide. Créer de petits prodiges, voilà leur rêve. Vous savez l'opinion de J.-J. Rousseau sur ces fruits de serre chaude. Les épines sont écartées, les fleurs séduisantes étoilées tout d'abord.

Celui-ci roucoule assez bien une romance, celui-là tapote gentiment un quadrille : que faut-il de plus pour être des virtuoses en herbe ? les épis dorés viendront quand ils pourront. Pourquoi fatiguer ces jeunes natures par le développement de préceptes arides, par des lectures classiques, indispensables ? les bons modèles ? on les dédaigne : les mauvais ? on les dévore ! Voilà pourquoi tant de musiciens couvrent le pavé de Paris.

Quant à l'instruction musicale des masses, depuis assez longtemps j'étudie et traite cette question, toujours pendante, pour savoir qu'on ne la prend point encore au sérieux. On apprend au peuple des notes, des airs, des chœurs plus ou moins populaires ; mais on ne lui inculque pas assez ce goût, cet enthousiasme qui font de la nation allemande et de la nation belge des légions innombrables de vrais musiciens. On ne sait pas tirer parti du levier moral le plus puissant qui existe. On ne donne pas assez, à nos masses chorales, recrutées dans la classe des travailleurs, l'occasion, le désir de chanter en public, de répandre, dans nos places publiques, ces flots d'harmonie qui inondent toute la confédération germanique. On me dira, comme toujours : le sol fran-

çais n'est pas musical. Allons donc ! c'est un vieux radotage de J.-Jacques auquel on ne croit plus depuis longtemps. Si l'on soutenait que l'éducation musicale n'est pas aussi sérieuse en France qu'en Allemagne ; j'appuierais cette vérité. C'est précisément à cause de cela seulement que nos voisins l'emportent sur nous. Quant à leur sol, il n'est pas plus musical que le nôtre : toutefois une instruction raisonnée, persévérante, faisant l'effet d'un bon engrais, l'a singulièrement fertilisé. Faisons comme eux, et nous récolterons les mêmes fruits. Portons partout le flambeau musical ; que Paris donne l'exemple d'une croisade artistique. Il se trouve encore des hommes dévoués au bien, et capables d'entraîner les plus apathiques.

Nos villes de province commencent à entrer dans cette voie, si féconde en bons résultats, mais timidement, sans élan spontané. Le feu sacré n'a pas encore passé par là !

Pourtant il suffirait d'une étincelle électrique pour allumer l'incendie ; et ce n'est pas moi qui irais l'éteindre ; je m'empresserais au contraire de lui fournir des aliments, tant je suis convaincu de l'efficacité de cette flamme bien-faisante. Créer des *Orphéons* dans toutes les localités ; multiplier les chœurs populaires ; arranger surtout en harmonie vocale, les vieux airs de chaque province : tout cela n'est pas un monde à conquérir.

Le Bourbonnais aime à chanter ses joyeuses bourrées, l'Auvergne, ses naïves montagnardes. On connaît les dispositions musicales du nord et du midi de la France. Eveillez l'émulation des masses, dirigez leurs pensées, leurs efforts vers le beau ! Quel bien ne peut-on pas faire, dans les campagnes surtout, avec cette arme innocente ? L'immoralité s'y précipite comme un torrent dévastateur. La simplicité s'éloigne de son berceau naturel. Les jeux bruyants, déshonnêtes, sont en faveur parmi les populations rustiques. Les jeunes filles, abandonnées à elles-mêmes, y apprennent vite un art dangereux, celui de plaire. La parure, la dissipation, la danse et ses suites. Voilà le but de leurs rêves. J'en puis parler sciemment, car j'ai vu de près les mœurs dissolues des campagnes...

Pourquoi donc ne pas tourner cette activité fébrile vers un but honnête en même temps qu'agréable ? Pourquoi les gens riches, protecteurs-nés des beaux-arts, ne chercheraient-ils pas une noble distraction dans le plaisir de faire un bien moral aux pauvres habitants qui les entourent ? Pourquoi n'essayeraient-ils pas d'établir des classes de chant dans les villages, de créer de petits *orphéons* pour la jeunesse ? Il y a presque partout des éléments suffisants pour la réussite de cette bonne œuvre. A peu près tous les jeunes instituteurs, sortis des écoles normales, ont appris la musique et sont en état de l'enseigner : bien plus, ils le doivent ; car c'est dans cette louable intention que l'Etat leur fait donner ce surcroît d'instruction. Les plus zélés d'entre eux se font un plaisir de remplir leur mission toute entière, surtout lorsqu'ils trouvent le terrain bien préparé. Les plus tièdes ne font aucun effort pour améliorer un